

On confond souvent Assomption et Ascension : les forts en caté savent que l'Assomption concerne Marie, et l'Ascension le Seigneur Jésus Christ. Cependant on n'a pas totalement tort de confondre ces deux fêtes, car l'une procède de l'autre. Aujourd'hui, Sainte Marie nous est proposée comme la femme de foi, la 1^{ère} ressuscitée et l'image de l'Eglise.

Marie femme de foi L'Assomption est en effet la célébration d'une rencontre, celle de Marie la croyante avec Son Fils, Son Sauveur et Son Dieu, Jésus Christ ; c'est pourquoi la liturgie nous donne à méditer comme *Evangile du jour* la Visitation, où Marie, venue aider sa cousine Elisabeth, reçoit d'elle une joie bien plus grande, par l'intermédiaire de Jean-Baptiste. Sur la parole de l'ange, Marie s'est rendue auprès de sa cousine ; celle-ci la désigne comme « celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». *L'Evangile de la veille* proclame, de la bouche même de Jésus, que le principal mérite de Marie fut « d'entendre la parole de Dieu, et [de] la garder » ! Bel éloge de la femme de foi de la bouche même de Dieu le Fils, Jésus ! En Marie, c'est donc la foi qui est appelée à son terme surnaturel voulu par Dieu, le face à face dans la gloire, l'évidence de la présence aimante de Dieu.

Marie, la 1^{ère} ressuscitée *Le psaume 44 (le 1^{er} livre des Chroniques et le psaume 131)* décrit le cortège triomphal qui accueille Marie en son Assomption : tout le monde invisible se réjouit de la venue de la première fille d'homme, qui a permis, par son oui, l'accomplissement du projet de Dieu, brisé le Dragon de l'Apocalypse. Parce qu'elle a tout rendu à Dieu, elle méritait de vivre, dès l'instant de sa mort, dans un face à face d'éternelle joie. Tout ce que nous n'aurons pas donné sera perdu : Marie a donné son « oui » à chaque instant de sa vie terrestre, aussi rien n'est perdu de cette vie précieuse entre toutes, tout peut être transféré dans l'éternité divine, y compris le corps qui a porté en enfanté Jésus. L'Eglise proclame qu'à l'instant de sa mort, elle a été accueillie, corps et âme, dans le Royaume d'éternité.

Marie image de l'Eglise La mère du « berger de toutes les nations » (*Apocalypse*) ne saurait être une privilégiée au sens étroit du terme, alors que l'œuvre de salut entreprise par Dieu est universelle. Comme le dit saint Paul, « dans le Christ, tous revivront » (*2^{ème} lecture du jour*), car « Dieu nous donne la victoire » (*2^{ème} lecture de la veille*) : il convient donc de nous réjouir, car, en célébrant la gloire de Marie, nous contemplons notre propre avenir, pour peu que nous soyons comme elle profondément unis à Dieu. Cependant, me direz-vous, nous n'y sommes pas encore ! Il est bien vrai : mésententes familiales, déchristianisation de l'Occident, pauvretés, famines, guerres interminables... La liste est longue, mais elle existait déjà du temps de Marie ! L'humanité, comme l'Eglise, est à l'image de la femme de *l'Apocalypse*, « torturée par les douleurs de l'enfantement » : Marie aussi, à sa façon. N'est-elle pas la « Mère de l'Eglise », selon le titre donné par Vatican II (1963), ce qui veut dire qu'elle continue d'être mère, en veillant sur ses enfants, souffrant avec eux, priant pour eux ?

Réjouissons-nous, car Marie ne nous abandonne pas, alors même que nous fêtons sa montée auprès de Dieu, dans le Royaume invisible que nous appelons « ciel » par commodité. Réjouissons-nous, car Jésus a voulu nous donner Marie comme mère ; « entrée dans la gloire de Dieu » (*verset alléluatique du jour*), elle nous attire à elle, et donc à Dieu ; femme de foi, elle nous montre jusqu'où va l'acte de foi, un don total de soi à Dieu, don qui nous rend capables de correspondre parfaitement à la grâce divine. Réjouissons-nous, car Marie, image de l'Eglise, réalise en sa personne l'avenir de l'humanité rachetée et nous encourage à tourner nos regards vers les biens qui ne passeront pas. « *Tes fêtes, ô Marie, sont toutes des fontaines débordantes de joie. [...] En toi se réalisent les promesses de notre salut ; en toi se reflète la beauté première avec laquelle Dieu avait conçu l'humanité. [...] En toi le silence [...] profond de l'âme [...] ouverte à l'infini, Se fait amour, Se fait parole, Se fait vie, Se fait Christ. [...] Toi qui as atteint le sommet de la fatigante montée qui est la nôtre, remplis-nous de joie, de vigueur, d'espérance, pour que nous puissions nous-mêmes un jour te rejoindre dans la même béatitude* » (Paul VI).